

par zèle pour *la petite église* dont il est ardent sectateur & dont il regarde Pombal comme un bienfaiteur insigne, prétend nous donner ici une apologie de cette affreuse *administration*, rapporte lui-même cette sentence (a) & ne trouve rien à lui apposer sinon que

---

*existe* : (sans doute que la vérité de ses *mensonges*, existe)... si du moins il en avoit retenu l'ensemble s'il n'avoit pas oublié dans un endroit ce qu'il en a copié & adopté dans un autre, il ne se seroit pas rendu ridicule par des contradictions divertissantes. Comme p. ex. (T. 4, p. 97), la reine cache au ministre l'état du roi mourant, & celui-ci l'ignore effectivement : dix pages plus bas (107) cela est absolument faux, & notre homme s'étonne de ce qu'on écrit ainsi l'histoire.

(a) Voyez le T. 4, p. 200 : elle est entièrement conforme à celle qui se trouve dans le Journal du 1 Nov. 1781, p. 373, dans les *Anecdotes* & dans les *Mémoires* de Pombal. Notre homme s'étonne là-dessus que *des crimes qui ne peuvent être commis que par un grand scélérat* aient été si longtemps impunis, & qu'un *tel coupable ait gouverné le Portugal pendant 25 ans*, comme si durant le regne des tyrans leurs vices & leurs crimes n'étoient pas loués comme des vertus, & qu'on pût leur demander compte de leurs forfaits ; comme s'il avoit déjà oublié que dans les chapitres précédens, il a rapporté sans y trouver le mot à redire, la justification légale de toutes les victimes de ce nouveau Sejan. — Dans le chapitre XIII. p. 168, il rapporte avec éloger tout ce que fit *Marie en montant sur le trône pour réparer une foule de maux & les désordres qu'avoient excités la police & le ministère*. Il transcrit avec la même distraction (p. 150 *Pieces justific.*) le discours solennel prononcé au nom des états par le conseiller François Coelho de Sylva, lors du couronnement de la reine ; dans lequel il est dit entr'autres choses. „ Oui, très-puissante